

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 141

OTTAWA, MARDI 14 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Lettre de Rome

Ce serait à croire que la triple alliance n'est pas une honnête personne, tant elle fait parler d'elle en ce moment! Il est vrai que, cette fois, c'est pour le bon motif, puisque toute l'agitation à laquelle nous assistons a pour but de protester contre le renouvellement d'un pacte qui a puissamment contribué à ruiner le pays.

Une proclamation a été adressée au peuple pour l'engager à se réunir dans de libres comices où il aurait à répondre en toute franchise à cette question brûlante: «La nation italienne veut-elle la triple alliance? Veut-elle la paix armée, accompagnée de la misère publique? Veut-elle des pactes secrets qui entraînent vers l'inconnu ou vers la guerre, qui n'est désirée par personne, parce qu'elle ne répond à aucune aspiration nationale?»

Ce manifeste émanant de personnalités politiques influentes, dont le nom et la parole ont de l'action sur les masses populaires, le gouvernement a pris peur, les ministres ont tenu conseil, et M. Nicotera a adressé à tous les préfets du royaume, une circulaire interdisant les réunions publiques dans lesquelles allait être examinée la question de la triple alliance.

Ce n'est qu'à regret, bien certainement, que les membres libéraux du cabinet Rudini ont dû prendre cette résolution; mais on assure que des «observations» sont arrivées de Berlin et de Vienne au sujet de cette agitation contre la triple alliance, — d'autant plus que l'opinion elle-même, organe officiel du président du Conseil, n'avait pu s'empêcher de constater que le pays semblait se passionner pour ces manifestations.

On a beaucoup remarqué que, pour interdire les meetings au sujet de la triple alliance, le ministre de l'Intérieur invoque l'article 113 du Code pénal, qui édicte des peines contre les individus dont les agissements «exposeront l'Italie à la guerre». Je dois avouer qu'on a généralement trouvé cela expressif, ne voyant pas très bien comment l'Allemagne et l'Autriche Hongrie pourraient se croire autorisées à partir en guerre contre l'Italie, sous prétexte que les livres citoyens auraient reconnu que leur pays ferait mieux de ne pas renouveler un pacte n'ayant en pour résultat qu'une aggravation des charges publiques, une crise économique et financière désastreuse et une perte de crédit.

Je le répète: la partie impartiale et sage de la nation italienne n'a pas cru à la possibilité de cette mise en demeure ultra fantaisiste de la part des Austro Allemands: «L'alliance... ou la mort! Sois notre amie, ou l'on l'assomme!»

Mais, en outre, d'excellents esprits, sans s'attarder à examiner si la circulaire de M. Nicotera est illégale ou non, la trouvent singulièrement compromettante, — parce qu'on ne manquera pas de dire en Italie et au dehors, que si la triple alliance était restée populaire, on ne prendrait pas tant de peine pour interdire les manifestations publiques, au mépris du droit de réunion.

Au surplus, croit-on que cette interdiction des meetings désarmera les adversaires résolus de la triple alliance? Ils tiendront des réunions privées, lanceront des manifestes au peuple italien, provoqueront l'agitation par tous les moyens légaux, demanderont la révision du Statut, l'abrogation de l'article 5 qui accorde à la couronne le privilège de contracter des alliances sans consulter les Chambres, etc.

Et puis, sur le terrain parlementaire, nous aurons l'interpellation de M. Cavallotti sur la politique étrangère, et celle de M. Colajanni sur la circulaire Nicotera.

Il est vrai que le ministère, d'après tous ce que j'entends dire autour de moi, espère bien pouvoir esquiver ces deux interpellations gênantes, parce que nous touchons au terme de la session et que les députés demandent la clôture de la session; mais la discussion du budget sera terminée et qu'on aura réglé l'arrière le plus urgent.

Au cours de la discussion qui se poursuit, la Chambre examinait chaque budget spécial à clairement montré — il faut lui rendre la justice — qu'elle voulait, comme le ministère, réaliser de sérieuses économies. On a rogné un peu partout avec entrain. Il y avait urgence, puisque ces économies ne suffisent même pas à rétablir l'équilibre du budget. Mais là ne doit pas se borner la tâche du cabinet; on lui demande de se préoccuper, avant tout de créer des ressources au pays d'un sang nouveau dans ce corps anémié et languissant.

Quand on aura encouragé, développé le commerce, l'industrie, l'agriculture, les caisses de l'Etat se rempliront d'elles-mêmes. Malheureusement, nous n'en sommes pas là; le produit des douanes prouve que le mouvement industriel et commercial se ralentit de plus en plus. C'est là le symptôme le plus grave. En haut lieu, on compte sur les futurs traités de commerce avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie pour se relever un peu, mais les personnes les plus compétentes, affirment que ce sont là de vaines espérances.

La vérité, en somme, c'est que l'on ne voit pas comment on pourra sortir de cette fâcheuse situation. Et pendant que les recettes des douanes diminuent, le mouvement d'émigration s'accroît — autre signe de misère. De Gênes, de Naples, de Venise, des milliers de malheureux partent pour les pays lointains — non plus, comme autrefois, dans l'espoir de faire fortune, mais seulement pour gagner un morceau de pain.

C'est que la misère est extrême, dans certaines provinces d'Italie. Un journal modéré et que nul ne songe à accuser de manque de patriotisme, le *Diritto*, donne des détails navrants sur ce qui se passe du côté de Ferrare, de Mantoue. Il nous montre les paysans de ces contrées recevant de 40 à 60 centimes par jour; les paysannes de 20 à 22 et les plus jeunes 15 centimes seulement! Or, comme le fait judicieusement observer notre confrère, ce vil prix des saires s'aggrave encore de la considération que, pour cause de mauvais temps, de fêtes religieuses ou autres, il n'y a guère que 250 journées de travail par an, pour les travailleurs de la campagne.

Quant à la matière impossible, on ne sait plus où la trouver; le contribuable italien est le plus imposé du monde, bien qu'il soit en même temps un des moins riches. Voilà pourquoi le gouvernement est inquiet quand on parle d'organiser des meetings, pour protester contre le renouvellement d'une alliance qui se traduit par de si tristes résultats.

Le mécontentement est grand, et les élections administratives qui ont lieu aujourd'hui à Rome prouvent bien s'en ressentir. Il s'agit du renouvellement partiel du Conseil communal, c'est-à-dire de la nomination de seize conseillers.

Par bonheur, les nouvelles pessimistes qui avaient couru ces jours-ci, sur l'état des campagnes, ne se sont pas confirmées. La persistance des pluies et l'abaissement de la température ont fait du tort au blé, dont la récolte sera, dans plusieurs localités, inférieure à celle de l'année dernière. Par contre, les vignes sont généralement prospères et il est permis d'espérer une assez bonne récolte. Les oliviers aussi ont belle floraison.

Dans certaines zones, on a constaté l'apparition de péronospora, mais il a été partout combattu avec beaucoup d'énergie et de succès. On avait parlé d'une invasion de sauterelles; informations prises, les criquets n'ont causé que des dégâts sans importance et on en aura été quitte pour le peur.

Le gouvernement et l'initiative privée rivalisent de zèle, dans l'étude de différents projets ayant pour but la colonisation de la Sardaigne, qui laisse encore tant à désirer. J'apprends qu'un grand propriétaire sardes vient de mettre six mille hectares de terrain à la disposition d'une Société coopérative, moyennant une faible redevance annuelle de 20,000 francs. Quelques centaines de cultivateurs

viendront s'installer là et y fonder une colonie agricole, qui ne peut manquer de prospérer, avec l'appui du gouvernement. Que de localités, mal cultivées, dans lesquelles on devrait suivre cet exemple!

Le ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce vient aussi — conformément au vœu exprimé par plusieurs Chambres de Commerce — de recommander aux administrations des chemins de fer de la Méditerranée et de l'Adriatique de donner autant que possible la préférence aux fabriques nationales pour les fournitures que l'Italie peut faire aussi bien que les maisons étrangères.

Dans le même ordre d'idées, le ministre de la marine, prenant en considération les observations faites par les délégations ouvrières de plusieurs grands établissements, se fait un devoir, dans les conventions maritimes, de demander que les travaux à exécuter soient confiés à l'industrie nationale.

Ah! elle a joitment besoin d'être encouragée, cette pauvre industrie nationale!

Nos artistes ont aussi grand besoin d'encouragement, car les affaires vont si mal qu'on n'achète guère leurs œuvres. N'ayant pas les mêmes raisons que les artistes français de s'abstenir, ils ont fait de nombreux envois à l'Exposition de Berlin; mais les bons «alliés» se font, paraît-il, tirer l'oreille, quand il s'agit de dénouer les cordons de leur bourse.

L'Empereur d'Allemagne s'est pourtant efforcé de donner le bon exemple; une de ses premières acquisitions a été celle d'un remarquable tableau représentant une vue du pont de Ripetta, au moment où de nombreux curieux regardent les travaux de canalisation du Tibre. L'auteur, M. Enrique Serra, est un peintre espagnol, mais depuis longtemps établi à Rome. Son tableau est traité dans le goût de l'école réaliste française, que Guillaume II aime, paraît-il, beaucoup. Avis aux peintres italiens... pour la prochaine Exposition internationale de Berlin.

Gaston a une femme qui pleure du matin au soir. A la moindre observation, elle fond en larmes. — Enfin, demande-t-il à sa belle-mère, ce n'est pas naturel, madame, une femme qui arrose ainsi moi existence.

— Hélas! si, très naturel, fait la belle-mère. Ma fille est née le jour de la Saint-Ménard!

En instance de divorce: — Je vous jure, monsieur le président, que mon mari m'a rouée de coups. — Lui! un manchot! — Justement, il me frappait à bras raccourcis.

Au cercle. — Eh bien, ton oncle est mort? — Tu hérites? — Ah! oui! Une jolie affaire! — Je crois qu'il avait une belle fortune. — Hélas! il ne laisse que des regrets! — L'esprit d'autrefois. — En ménage, il faut se faire des concessions. — Moi disoit Châteaubriand, je n'ai jamais fait avant sept heures; mais, comme Mme de Châteaubriand a coutume de dîner à cinq, nous avons décidé que nous nous mettrions à table à six. Comme cela, nous sommes tous les deux contrariés.

Au bout du Monde

Il est depuis longtemps question d'une expédition au pôle Sud, que doit entreprendre le célèbre voyageur suédois Nordenskiöld.

Le millionnaire suédois Dickson avait promis de consacrer aux frais de l'expédition une somme de 500,000 francs, si le gouvernement de l'une des colonies australiennes s'engageait, de son côté, à en mettre autant en réserve comme capital de garantie. L'une des législatures coloniales de l'Australie vient de voter le crédit. Les préparatifs de l'expédition vont donc immédiatement commencer.

A ceux qui tentent un voyage d'exploration au pôle sud, il faut une impérissable force d'âme. La nature est, là, singulièrement inhospitalière; «on croirait, suivant le mot pittoresque de M. de Fonvielle, qu'elle porte la peine de quelque immense forfait». L'exploration, dans ce monde sinistre, est paralysée par l'absence absolue de toute vie. Autour du pôle nord, on peut encore compter sur l'Esquimaux; au pôle sud, c'est le désert inflexible, effroyable, secoué seulement par des tempêtes, à ce point terribles qu'elles semblent appartenir à une autre planète que la terre. C'est la région de l'épouvante!

Eh bien! c'est là, vers cette grande forteresse de l'hiver, que va se diriger Nordenskiöld.

C'est de France que partit le premier navigateur qui aborda ces approches du pôle sud. C'était un Normand, Gonville, juté par une tempête en dehors de sa route, qui échappa par miracle à la mort, et qui revint en France, plein de récits merveilleux. Cependant, ces récits éclaircissaient déjà certains points.

On n'en était déjà plus aux légendes, à ces légendes qui se retrouvent dans les *Mille et une Nuits*, quand Galland les produisit, d'après lesquelles dans le voisinage du pôle sud se trouvaient des montagnes saisissantes, attirant les bâtiments, les aspirant, pour ainsi dire, de façon à ce qu'ils se brissent sur leurs flancs.

Magellan, plus tard, puis ces hardis marins hollandais qui s'étaient constitués en un ordre de chevaliers, les Chevaliers du Lion, ayant fait serment de ne se laisser abattre par aucun obstacle, ouvrirent la route, dans les aventures épiques. Puis, ce sont les voyages de l'Anglais Dampier et d'un héros français, Fuzier, qui fut témoin de phénomènes physiques qui terrifièrent son équipage. Ceux-là étaient pourtant des braves, qui l'avaient suivi jusque-là!

Jusqu'en ce siècle, c'étaient les Français qui avaient pénétré le plus avant dans l'horreur de ces régions glacées. Bourgoinville, Kerguelan, et, sous le Directoire, Braudin, monté sur la corvette le *Géographe*.

L'évocation rapide de ces explorateurs se complète par les noms de Cook, de Wedel, partis sur un bâtiment désirable, de Ross, puis par le nom glorieux de Dumont d'Urville, qui, pour se frayer un chemin, donna souvent à coups de canon l'assaut aux glaces comme il l'eût donné à des navires insoumis.

C'est la période du passé, rappelant d'admirables efforts, mais qui n'ont pas résolu tous les problèmes géographiques dont la solution est impatiemment attendue.

Qu'on imagine l'horreur de la situation de onze marins qu'un naufrage jeta sur une de ces îles sinistres du pôle sud, et qui y vécurent, stupéfaits chaque jour d'être encore vivants, sans doute, pendant deux ans!

Ils furent découverts par le capitaine Ross, au cours de son grand voyage. Ces malheureux, dans l'excès de leur misère et de leurs souffrances, étaient, pour ainsi dire, retombés à l'état sauvage. Robin, sons des régions glacées, ils étaient affolés et hétébés, quand les matelots de Ross virent à leurs secourts.

Ils avaient subsisté en tuant des pingouins, innombrables dans ces contrées maudites, et en se nour-

risant d'œufs d'oiseaux de mer. Mais cette recherche de leur nourriture n'était plus, chez eux, qu'un acte animal. Ils ne parlaient plus, ils n'avaient plus entre eux aucun commerce intellectuel, ils avaient perdu la notion du temps. Ils ne se rappelaient plus guère que le mot «froid», qui fut celui par lequel ils répondirent d'abord à toutes les questions, et il fallut longtemps avant qu'ils pussent raconter leurs lamentables aventures. Encore quelques uns d'entre eux ne se remirent-ils jamais!

Si leur détresse n'eût pas été risible, ils étaient entourés dans des plumes de pingouins et ils ressemblaient eux-mêmes à de grands oiseaux... Un autre vaisseau rencontra le survivant d'un naufrage, un marin d'un navire baleinier: le malheureux était devenu fou, en se voyant seul dans ces étendues glacées.

On est aujourd'hui mieux armé pour ces voyages d'exploration, si ardu. Peut-être ne serait-on pas arrêté par la grande banquise australe devant laquelle Dumont d'Urville fut obligé de reculer. Les nouvelles études auraient une importance extrême, non seulement au point de vue géographique, mais encore au point de vue de l'étude des forces magnétiques de la terre.

Au reste, les voyages au pôle sud sont dans les préoccupations de toutes les nations, actuellement; on a l'ambition, partout, de percer ces redoutables «nigmes».

Une expédition allemande s'organise aussi, et en Angleterre on prépare également un grand voyage d'exploration dans ces contrées arctiques.

Il serait à souhaiter que la France, qui envoya en 1882, la *ROMANCHE* dans ces parages, suivit ce mouvement, et qu'elle eût à son actif d'autres découvertes: les exigences de notre défense (c'est la tâche sacrée, avant toutes) permettent-elle de détacher quelques bâtiments, armés pour ces périlleux combats, vers ces régions encore si peu connues?

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUDER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QUELLE VEND

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA

Israël Moreau, Propriétaire

MONTRES D'OR-DAMES. Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Annel quelques-unes en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent partie de \$5.00 et plus. Montres en Or partie de \$9.00 à \$20.00. Argenterie et Bijouterie à des prix très bas, dénués toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU A. & A. F. McMILLAN

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Le meilleur fabricant de Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines 234 rue Wellington.

Le meilleur fabricant de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 25c. pour un Jong valant \$2

W. BAKER & Co's Breakfast Cocoa

Pas de Chimiques

W. BAKER & Co's Breakfast Cocoa

Pas de Chimiques

W. BAKER & Co's Breakfast Cocoa

W. BAKER & Co's Breakfast Cocoa

POND'S EXTRACT. Pour les Brûlures, Blessures, Catarrhes, Contusions, Entoulements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhages, Inflammations.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AGES & FARMS, PRODUCE. Percheron Horses.

Manque Forces ANEMIE CHLOROSE EPUISEMENT DÉBILITÉ LE FER BRAVAIS

ST. JACOBS OIL TRADE MARK GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUAÏT: RHUMATISME. NÉURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUMENT, ENGELURES, ENTORSES, FIBRURES, CONTUSIONS, BRÛLURES, ETC.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Various small advertisements on the left margin, including 'Murphy & Cie.', 'C'est gratuit', 'Goudron Guyot', etc.